

NOVILLADA DE ROQUEFORT

Caballero, si señor

Comme il est possible de préférer aux grandes orgues attendues les musiques de chambre et les cénacles d'amateurs, avouons tout de suite que nous sommes véritablement régalez, hier, à Roquefort, où étaient présentés six **Conde de la Masa** face à trois figures de la novilleria actuelle.

L'intérêt principal ne vint pas cette année de la présentation habituelle des bêtes enfermées dans les corrales roquefortois mais davantage de la rage qu'elles portaient au cœur, de leur alacrité constante, et essentiellement de leurs différences en piste. Inégaux de présentation, trois petits et trois grands, trois légers et trois gros, ces novillos étaient manifestement des bêtes que leur propriétaire voulait tester afin de se rendre compte de son apport de sang neuf. On le sait, de pareilles aventures s'avèrent parfois hasardeuses. Ce ne fut pas le cas. Correctement armés, se présentant correctement sous les piques, avec une tendance à la masedumbre, trois des toros de Roquefort donnèrent leurs oreilles sur un plateau.

Sous un ciel de plomb, avec un sirocco qui transformait en eau tout ce qu'il touchait, dans ces arènes de bois qui gardent la chaleur, le public eut l'occasion de passer un après-midi vivifiant et de s'apercevoir que même des dragées au poivre peuvent camoufler un bonbon en sucre. Ce bonbon-là fut le premier torito de l'après-midi, désarmant d'innocence et de douceur et qui échut à **Manuel Punta**. On peut préférer ce vrai macho dans d'autres exercices. Le torito, sans malice, se pliait à tout ce que la tauromachie peut comporter de figures. Punta le toréa bien mais il laissa passer une faena de rêve qui lui aurait permis de couper tous les trophées. Une estocade entière roula la bête (une oreille). Son second, qui entra en piste avec des cornes comme les antennes TSF des camions de pompiers, possédait davantage de gaz et un autre piment. Punta sut au moins s'accrocher et sortit trois derechazos valeureux à défaut d'autres qualités. Une estocade entière légèrement de côté suivie d'un descabello suffit pour la vuelta.

Ce que démontra hier **Manuel**

Caballero fut d'une tout autre toile. Manifestement, ce jeune homme aime toréer, le fait savoir, sans jamais céder à des attitudes plébéiennes. Au contraire, il conserva toute sa maîtrise face à son ardent premier adversaire dont les assauts ne manifestaient aucune mauvaise intention mais qui tardait parfois à charger. Une estocade poussée jusqu'aux doigts termina son bon exercice. Vuelta et quelques sifflets pour la présidence qui n'avait pas jugé suffisante la pétition de mouchoirs blancs. Mais c'est au cinquième animal que Caballero montra véritablement son savoir-faire.

C'était un novillo sérieux, aussi lourd qu'un toro de corrida, dont les arrancadas pouvaient mettre un néophyte en difficulté et qu'il engagea des deux côtés dans des séries dont on retiendra surtout trois naturelles et un pecho. Double vuelta oreille en main, applaudissements chaleureux. Cet épisode là venait de réveiller la chaude torpeur dans laquelle s'enfonçait la place.

Il faut croire que **Finito de Cordoba**, dont la terrible technique l'autorise d'ores et déjà à quitter les rangs des novilleros, se sentit piqué par ce qu'il venait de voir. Jusqu'alors, Finito s'était accommodé de la charge courte du troisième toro de l'après-midi et songeait à passer dans les Landes sans peine ni gloire. On l'avait applaudi. C'est alors que le sixième et dernier toro de l'après-midi, osseux, maigre, se présenta en piste, déclencha un début de panique dans le callejon, prit une forte pique et se figea au bord des planches. Le calme, le sitio et la technique du novillero vedette le rendirent à son devoir de toro de combat. Finito de Cordoba enroula deux séries de naturelles en forçant le toro, se fit enlever sur un pecho, revint, resservit trois naturelles suivies d'un recorte vers le bas qui immobilisa son adversaire. L'arène était électrisée.

Une entière en place. Une oreille.

C'était la fin. Les trois adolescents donnèrent une vuelta finale.

On vous le disait, de tels après-midi peuvent donner du bonheur.

YVES HARTÉ

A noter que le prix de la meilleure lidia est revenu à la cuadrilla de Manuel Caballero et, sur ce que nous avons vu, ce n'est que justice.